

TRADUIRE DES MESSAGES ADRESSÉS AU CRÉATEUR : IRINA MAVRODIN, *LETTRES À DIEU*

Elena-Brândușa STEICIUC

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Au début du troisième millénaire, lorsque notre planète « semble souffrir plus que d'habitude » et que le bilan du chaos est si effrayant qu'on arrive à nier Dieu, le philosophe René Guittou a eu l'idée de demander à une centaine de personnes d'écrire une lettre au Créateur. Il s'est tourné vers des « êtres du dialogue », provenant des cultures et des espaces les plus divers, d'Occident et d'Orient, et dont les professions les rapprochent, ou, parfois, les éloignent du divin : écrivains, artistes, journalistes, universitaires, médecins, scientifiques.

Toutes ces personnes, hommes et femmes nés au XXème siècle, croyants ou laïques, ont en commun la volonté d'améliorer le monde et de faire disparaître la haine et le fanatisme, sources de tous les maux. Ce n'est donc pas un hasard si cette « anthologie atypique » s'ouvre par le célèbre pari de Pascal sur l'existence de Dieu et se clôt par un autre texte célèbre : une « Prière à Dieu » provenant du *Traité sur la tolérance* où Voltaire, à la fin du XVIIIème siècle demandait la même chose, à savoir la tolérance et la fraternité entre les hommes de cette planète.

Publié chez Calman-Lévy en 2005, ce volume ne pouvait pas trouver un meilleur traducteur en Roumanie¹ : Irina Mavrodin, archiconnue pour sa longue activité en tant qu' « interface » entre le français et le roumain a assumé la tâche pas du tout facile de mettre en roumain cette centaine de lettres, entreprise qui demande un va-et-vient incessant entre les différentes religions professées par les auteurs (christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme, bahaï, etc.), entre les attitudes, les styles. Sa prestation a rendu avec un maximum de finesse et de fidélité « l'esprit et la lettre » de ces textes si divers et si semblables, en même temps.

¹ *Scrisori către Dumnezeu*, Bucarest, Ed. Minerva, 2006

Parmi les écrivains et artistes réunis dans cet ensemble *sui generis* il y a Frédéric Beigbeder, dont le bref texte est un reproche adressé à la divinité ; Malek Chebel (écrivain et anthropologue d'origine algérienne) qui, en quête de sens et d'absolu, lance la question : « Quel est ton nom ? ». Sylvie Germain, nom qui figure sur l'avant-scène littéraire française, affirme dans un texte vibrant que « les tréfonds de l'âme humaine » sont le Temple de Dieu, alors que les prières des hommes, leurs cris, leurs insultes, leurs larmes et sourires sont des bribes d'une immense lettre collective en train de se faire et de se défaire incessamment, une lettre écrite dans toutes les langues de la terre. Ahmadou Kourouma (1927-2003) dans une lettre datée « Lyon, décembre 2002 » (peu avant sa mort) se réfère à son expérience en tant que témoin de violences et de douleurs, dans un monde où il n'y a pas de justice et d'égalité entre les hommes, comme il l'a fait d'ailleurs –avec d'autres moyens –, dans les romans qui l'ont rendu célèbre en tant qu'auteur francophone.²

Le ton change dans les lettres dont les auteurs sont, par leur éducation, leurs études ou leur profession, en contact avec Dieu au quotidien. Qu'ils appartiennent à la religion musulmane, chrétienne ou juive, ces auteurs déclarent ouvertement leur foi, qui va de pair avec un appel-prière pour l'entente et le dialogue des religions. Rappelons parmi eux : Khaled Bentounès, Cheick de la Zawyya Alaouia, membre du Conseil Français du Culte Musulman ; Roger Bichelberger, écrivain, président de l'Association des écrivains croyants (juifs, chrétiens, musulmans) ; Dalil Boubekour, Recteur de la Grande Mosquée de Paris, président du Conseil Français du Culte Musulman ; Jean-Arnold Clermont, pasteur, président de la Fédération protestante de France et de la Confrérie des Églises européennes ; Sœur Emmanuelle, fondatrice de l'ASMAE (Association pour l'Aide Sociale et Médicale aux Enfants), qui a mis toute sa vie au service des plus démunis, sur toute la planète, et qui par son texte fait profession de foi : c'est Jésus qui lui a appris « le sens de la vie » ; Claude Geffré, père dominicain, écrivain, professeur

² *Les Soleils des Indépendances* (1968), *Allah n'est pas obligé* (2000)

honorifique à l'Institut Catholique de Paris ; l'Abbé Pierre, fondateur et animateur d'Emmaüs, qui – à l'âge de 91 ans-, dans un texte bref, demande avant tout : « délivre-nous du mal » ; Michel Serfaty, Rabbin de l'Essonne, professeur d'hébreu à l'Université Nancy II ; Joseph Sitruk, Grand Rabbin de France, dont la voix demande « un monde uni » où règnent la paix et le bonheur, la connaissance et la reconnaissance entre les hommes ; Petrus Yousif, Vicaire du Patriarcat de Babylone, professeur à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut oriental de Rome.

La plus poignante de ces lettres, qui les précède toutes au point de vue chronologique, est celle de Liliane Gerenstein (1933-1944), dont le texte est extrait du *Mémorial de la déportation des enfants juifs* de Serge Klarsfeld.³ Ecrite quelques jours avant son arrestation à Izieu et datée « mars 1944 », cette lettre d'une enfant qui allait être déportée, comme ses parents, et trouver la mort dans un camp d'extermination témoigne de l'espoir de tout être humain face à l'horreur : Liliane ne demande à Dieu que le retour de ses parents.

Devant cette grande diversité de styles et de discours, Irina Mavrodin a su trouver le ton juste, afin de rendre en roumain tout ce qui tient au contenu et à la forme, au dénotatif et au connotatif. Comme elle l'affirme dès l'*Avant-propos*, ce livre, « considéré dans sa profondeur [...] est un ouvrage collectif » mais qui a une structure très cohérente. C'est justement cette *tonalité cohérente* qui est une des principales caractéristiques de la traduction roumaine, car y est privilégié un lexique ni trop archaïsant (sauf les extraits des textes fondateurs, repris tels quels) ni trop « dépayçant ». En fait, la traductrice sait trouver une certaine *neutralité* du ton, puisée probablement dans la vision voltairienne, qui rend le texte roumain accessible et émouvant, précis et plein de clarté.

Fruit d'une réflexion collective sur « les temps que nous vivons », *Lettres à Dieu* est un livre qui invite, plus que jamais, à scruter son propre être, par la connaissance de l'Autre.

³ Paris, Librairie Arthème Fayard, 2004